

Demain, ici, quelle viticulture voulons-nous ?

Aujourd'hui le bilan de l'usage des produits phytosanitaires est lourd et sans appel : les terres et les nappes phréatiques sont polluées, les abeilles et autres insectes disparaissent, les agriculteurs sont victimes de graves maladies à force de manipuler des produits toxiques et les consommateurs, comme tous les acteurs de la chaîne alimentaire, sont affectés dans leur organisme sans trop savoir précisément à quel degré et avec quelles conséquences... La France détient d'ailleurs le triste record de la consommation européenne.

Il s'agit donc là d'un problème de santé publique majeur !

Cela nous le savons tous, mais après le visionnage, il y a un an de cela, d'un reportage de Cash investigation (France 2) sur le sujet, certains habitants du territoire ont été définitivement convaincus de l'urgence à agir contre les méfaits de l'usage de produits toxiques, localement, à notre échelle. Certes, le bassin de Londres - où la vigne ne domine pas massivement le paysage - n'est pas parmi les territoires les plus touchés, mais faut-il pour autant rester les bras croisés ?

Nous avons donc constitué par l'intermédiaire du CLAC, un petit groupe local et informel d'une quarantaine de citoyens prêts à se mobiliser, et pour première action nous avons choisi d'adresser une lettre à l'attention du Président de la Cave Coopérative de la Gravette de Corconne (fin février 2016), pour engager un dialogue entre vignerons et habitants.

En effet depuis 1939 ce vignoble produit du vin en très grande quantité (superficie des vignes : 530 hectares exploités - production moyenne : 35 000 hl/an) dont une part importante est en AOC Pic Saint Loup. Vignes cultivées sur nos terres donc, par une centaine de viticulteurs, sans que nous sachions bien comment, ni avec quel impact potentiel sur notre environnement et notre santé.

En mai 2016, nous avons pu rencontrer 4 représentants de la Cave Coop (son Directeur et 3 élus), mais ce premier rendez-vous, bien que cordial, n'a pas permis de rapprochement ni de réel dialogue. Un second rendez-vous a été convenu, qui n'a jamais eu lieu, la coopérative ne répondant plus à nos propositions, pourtant fort modestes : étudier la possibilité d'un programme (pourtant subventionné), Biodiv'Eau, pour favoriser la biodiversité et améliorer la qualité de l'eau; favoriser un dialogue positif dans le cadre d'une soirée débat.

Concernant ce second point, nous leur avons proposé d'intervenir à côté de chercheurs et d'autres spécialistes (du vin et du développement territorial) lors d'une soirée publique qui aurait eu pour thème "La vigne dans le bassin de Londres, hier, aujourd'hui et demain". Nous y avons vu l'occasion de montrer à la fois les progrès notables de ces 10-15 dernières années dans l'usage de pesticides, les limites actuelles, mais également l'avenir souhaitable et à portée de main. Malgré de multiples relances par téléphone, courriers électroniques et papiers, nous demeurons sans réponse à ce jour à l'invitation qui leur a été envoyée mi novembre 2016.

Dès lors que faire ?

Allons-nous abandonner l'action en chemin, alors qu'il existe un réel potentiel de faire du bassin de Londres un lieu d'innovation sociale dans ce domaine : de nombreux experts vivent dans le territoire (dont LE spécialiste mondial du sujet ainsi que des experts de l'eau, de la flore, de la faune, du développement territorial, du dialogue bienveillant, en agronomie, en économie, etc.), et - en tant qu'habitants - nous souhaitons tous soutenir l'économie locale, dont la filière viticole.

Des pistes de réflexion ont aussi germé depuis : les démarches Zéro Phyto se développent dans toute la France, pourquoi pas chez nous (Clotilde Ollier, Maire de Murles, est prête en voisine à présenter ce qui a été fait chez elle) ? De manière participative avec des vignerons volontaires, sur les abords de parcelles, Biodiv'Eau peut être lancé avec le Conservatoire d'Espaces Naturels Languedoc Roussillon, dont les responsables ont répondu positivement à notre demande d'information. Le PAT (Projet Alimentaire de Territoire) est en train de se mettre en place sur le territoire du GPSL. C'est une démarche volontaire co-construite, inscrite dans la loi d'avenir agricole, visant à développer un système agricole et alimentaire respectueux de l'environnement, de la santé et créateur de lien social. Il existe également le GAL Grand Pic Saint Loup, porteur du programme européen LEADER visant à élaborer et mettre en œuvre un plan de développement territorial. Le Syndicat des vignerons du Grand Pic Saint Loup pourrait également être associé : il est dans son intérêt d'avoir une vision à long terme de son image, ce que la cave coopérative de Corconne n'a peut être pas compris (ou n'a pas eu le temps d'étudier).

Bref : tout est là - volonté, énergie, argent - pour lancer une belle dynamique, et il serait très dommage de s'arrêter à cause d'un simple rendez-vous manqué, d'incompréhensions bien normales à ce stade du dialogue...

C'est pourquoi nous l'affirmons ici : nous voulons que les choses changent, et nous voulons être partie prenante de ce changement ! Les vignerons membres de la cave sont également invités à interpeller leur direction !

Entre temps, Olivier, qui a vaillamment porté ce projet d'action citoyenne, est parti s'installer dans une autre région (en viticulture bio !) et cela complique sérieusement les choses car outre sa grande motivation, il avait par son expérience professionnelle une bonne connaissance de ces sujets.

L'association Fabules serait volontaire pour porter ce dialogue, qui pourrait commencer par l'organisation d'un événement, comme la soirée d'échange par exemple...

Mais pour relancer l'action il faudrait donc que des volontaires motivés voire qualifiés sur le sujet prennent le relais et en soient moteur.

Si c'est votre cas n'hésitez surtout pas à vous manifester !

Olivier R. et Fred N. - Association Fabules

assofabules@gmail.com